

Mon Séjour aux Tuileries

1859-1865

DU MÊME AUTEUR

Mon Séjour aux Tuileries (1^{re} série) 1 vol.

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

S'adresser, pour traiter, à M. PAUL OLLENDORFF, Éditeur, 28 bis, rue de Richelieu, Paris.

CTESSE STÉPHANIE DE TASCHER DE LA PAGERIE

Mon Séjour aux

Tuileries

DEUXIÈME SÉRIE

1859-1865

CINQUIÈME ÉDITION



op. 30-2519

PARIS

PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR

28 bis, RUE DE RICHELIEU, 28 bis

1894

Tous droits réservés.

Ä

MON SEJOUR AUX TUILERIES

CHAPITRE PREMIER

Apostrophe de l'Empereur à l'ambassadeur d'Autriche, le premier janvier 1859. — Craintes de guerre. — La diplomatie en campagne. — Mariage du Prince Napoléon et de la Princesse Clotilde. — Les fêtes de l'hiver. — Une soirée aux Tuileries. — La duchesse Hamilton. — Gaspard Hauser. — M. Chaix d'Est-Ange. — Le géant de la foire de Saint-Cloud. — Carnaval de 1859. — Quadrille des Bohémiens. — Une chasse à Rambouillet.

Le premier janvier 1859, à la réception du Corps diplomatique au Palais des Tuileries, l'Empereur, quand parut l'ambassadeur d'Autriche, lui dit : — Je regrette que nos relations avec votre gouvernement ne soient pas aussi bonnes que par le

passé. Je vous prie de dire à l'Empereur que mes sentiments personnels pour lui ne sont pas changés.

Ces paroles, rapportées aussitôt, se répandirent bien vite dans tout Paris, et de là, dans l'Europe entière, où elles causèrent une vive émotion, comme bien l'on peut penser.

La France éprouva une grande surprise. L'horizon politique qui, la veille encore, semblait au beau fixe, venait subitement de s'assombrir. Chacun jugea la situation très grave, et, ce qui en augmentait la gravité, c'était l'incertitude où l'on était des griefs que la France pouvait avoir contre l'Autriche.

Les uns rattachaient cet incident aux attentats de Pianori et d'Orsini et voulaient voir dans l'attitude de Napoléon III l'exécution de promesses faites par l'ancien *carbonaro*, et croyaient à une guerre prochaine; d'autres, enclins à l'optimisme, espéraient que les difficultés, — puisque difficultés il y avait, — se résoudraient pacifiquement.

Les événements semblèrent d'abord donner raison à ceux-ci, car les paroles grondeuses de l'Empereur n'amenèrent point une déclaration immédiate de guerre, et la diplomatie se mit en campagne.

Le mariage annoncé entre le Prince Napoléon et